

Le prélat de l'Opus Dei à Séville : grandir en amitié, grandir par l'amitié

Du 4 au 8 mai 2023, Mgr Fernando Ocáriz a salué, reçu, rendu visite, conversé et encouragé plusieurs milliers de personnes. Il a répondu publiquement à toutes sortes de préoccupations des jeunes et des moins jeunes, en les orientant vers l'amour de Dieu et une amitié personnelle profonde, qui guérit personnellement les cœurs et stimule la croissance de l'Église, grâce à la charité.

13/05/2023

Comme il est d'usage pour tant de fidèles sévillans, dès son arrivée le 4 mai au soir, le prélat de l'Opus Dei, mgr Fernando Ocáriz, a confié toutes les activités qu'il allait mener à Séville d'ici le 8 mai, à la protection de "Notre Père Jésus de Grande Puissance" (nuestro Padre Jesus del Gran Poder). Le lendemain matin, il a fait de même dans la cathédrale de Séville devant l'image de la "Vierge des Rois", (Virgen de los Reyes), patronne de la ville et de son archidiocèse, avant de saluer l'archevêque José Ángel Saiz Meneses

Plein d'espérance dans l'apostolat

Mgr Ocáriz a encouragé ses interlocuteurs à un apostolat plein d'espérance, aussi bien lors des nombreuses réceptions de petits

groupes d'éducateurs, de responsables de projets et de familles, que lors des trois réunions qu'il a tenues avec plusieurs centaines de familles, soit à chaque fois plus de deux mille cinq cents personnes, d'Andalousie et d'Estrémadure, dans l'auditorium du Centre de la Cartuja à Séville.

Il s'est beaucoup intéressé aux initiatives apostoliques personnelles d'un groupe de professeurs d'université qu'il a rencontrés au Colegio Mayor Alborán, notamment un séminaire sur "l'économie de François", un cours sur la foi et la raison pour les étudiants universitaires, la promotion d'une confrérie universitaire à Cordoue.

Il a rencontré une représentation de l'ensemble de la communauté éducative du groupe Attendis, qui compte vingt écoles dans les principales villes du sud et qui

célèbre son 50e anniversaire en Andalousie et en Estrémadure, pour les encourager à soutenir la devise de leur rencontre : "Raviver les origines pour projeter l'avenir". Comme ils souhaitaient renouveler avec le prélat l'impulsion de saint Josémaria aux premières familles qui ont promu et initié les écoles, Mgr Ocáriz les a invités à " valoriser le fait que chaque personne vaut tout le sang du Christ et que, par conséquent, tous les efforts valent la peine pour sauver une âme, aider une personne ".

Il a encouragé Ana, originaire de Jerez et professeur d'éducation physique dans une école publique, à "aimer vraiment les gens, sans crainte". Il a invité Rosario, grand-mère de Pedro Ballester, jeune numéraire décédé d'un cancer à Manchester en 2018, à raconter aux petits-enfants son expérience de vie pleine de sagesse. Il a conseillé à

Beatriz, avocate, de cultiver l'amitié avec ses collègues de travail. À Teresa et Antonio, jeunes mariés, il leur a suggéré de profiter du potentiel des réseaux sociaux pour faire le bien. Et il a encouragé Maria, médecin légiste, à relever les défis de ce que l'on appelle la "culture de mort" avec prudence, courage et en étant proche de ses amies.

Concilier travail et famille, c'est donner la priorité à la famille

Maria et Fran, qui travaillent dans le secteur de la mode, lui ont demandé comment concilier travail et famille. Mgr Fernando Ocariz leur a expliqué que "concilier, c'est donner la priorité à la famille, c'est donner la priorité à la charité, c'est établir une hiérarchie de valeurs selon un ordre flexible, auquel chacun se soumet volontairement pour le bien de sa propre famille".

À Goico, qui travaille le matin dans une agence et l'après-midi au secrétariat d'une résidence universitaire, il a également recommandé de chercher cette conciliation en "faisant de son travail, à la maison et dans l'entreprise, une occasion de rencontrer le Christ".

Avec Luis, directeur d'un centre éducatif, il a parlé publiquement de la valeur de l'exemplarité à la maison : "l'exemple de la sobriété, a-t-il expliqué, doit être donné par les parents eux-mêmes, avec modération dans les dépenses, dans les divertissements, dans la nourriture... Et tout cela sans donner de leçons, mais par l'exemple et en transmettant joyeusement une expérience et en expliquant pourquoi elle en vaut la peine".

Le mieux pour chacun, c'est la volonté de Dieu

Isa, numéraire auxiliaire, l'a interrogé sur la vocation. Après avoir expliqué que la vocation est un don de Dieu, Don Fernando a ajouté qu'il est important de comprendre que le phénomène vocationnel dans l'Œuvre est le même pour tous : " toute vocation à l'Opus Dei repose sur les mêmes piliers : la sanctification du travail, la filiation divine, la centralité de l'Eucharistie, l'amour de la liberté, le zèle apostolique..... C'est la même vocation parce que nous avons les mêmes moyens : la prière, le plan de vie, les cercles, les retraites... Et nous avons tous la même mission : amener ce monde à Dieu, transformer le monde en quelque chose qui plaise à Dieu : c'est-à-dire ouvrir les chemins divins de la terre, comme disait saint Josémaria, parce que Dieu nous donne la capacité de sanctifier le travail. "

Miguel, surnuméraire depuis plus de trente ans, a exprimé sa joie devant tant de réalités et de mouvements nouveaux, expression de la vitalité de l'Église, et lui a dit que sa vocation à l'Opus Dei remplissait et engageait toute sa vie ; la question était de savoir comment valoriser et profiter des moyens de formation que l'Œuvre offre pour nous aider à être un saint au milieu du monde. Le prélat a répondu que dans les moyens de formation, il n'entendait rien de nouveau, mais que ce qui était important, c'était l'attitude d'examen personnel et le désir de s'améliorer sur ce qu'il entendait, en demandant à l'Esprit Saint lumière et force ; et Don Fernando a également commenté qu'il y a de nombreuses façons de suivre Jésus-Christ et que ce qui est vraiment important, c'est que chacun suive le chemin sur lequel Dieu l'appelle.

Il est possible de souffrir et d'être heureux

"Quand il nous est difficile de voir, quand il nous est difficile de comprendre que Dieu est vraiment le chemin, la vérité et la vie, pensons que l'amour se manifeste dans la Croix", a déclaré Don Fernando au début de l'une des conférences qui ont rempli l'auditorium de la Isla de la Cartuja à Séville, trois fois en deux jours.

Et il a ajouté que, face aux difficultés objectives de l'ambiance, nous devons penser que " c'est précisément pour cela que le Seigneur compte davantage sur chacun d'entre nous et nous donne la grâce de nous oublier nous-mêmes et de nous préoccuper davantage des autres, une formule si efficace, a-t-il ajouté en paraphrasant saint Josémaria, que le Seigneur nous

récompense par une humilité pleine de joie".

Le prélat de l'Opus Dei a également souligné l'importance d'être heureux malgré les difficultés car, bien que cela puisse paraître contradictoire, on peut être heureux dans la douleur et la souffrance. C'est quelque chose, a-t-il expliqué, " que l'on peut ressentir dans la vie de saint Josémaria : dans ses dernières années, il a eu des problèmes de santé physique et d'énormes souffrances à cause de la crise de l'Église, et pourtant, ceux qui l'ont côtoyé l'ont vu heureux, joyeux, de bonne humeur. Ce n'est pas qu'il ait fait un effort particulier avec nous, mais il était heureux de souffrir, ce qui n'est possible que dans l'union avec Jésus-Christ."

La peur n'est pas chrétienne

David a raconté avec fierté sa joie devant la vocation de ses enfants et a

demandé à Don Fernando de l'aider à bien s'expliquer devant d'autres parents : "transmettez votre expérience, lui conseilla-t-il, respectez leur liberté et essayez d'expliquer qu'il ne faut pas avoir peur du Seigneur, parce que la peur n'est pas chrétienne".

Don Fernando a expliqué que "le célibat implique certainement le sacrifice de renoncer au mariage, mais il est important de savoir que ce n'est pas un roman à l'eau de rose, que le mariage est dur, qu'il y a des difficultés et que, pour cette raison, Dieu a voulu un sacrement pour le mariage, parce qu'un mariage saint demande beaucoup d'efforts et beaucoup de grâce de la part de Dieu".

Don Fernando a encouragé les jeunes à être ouverts et généreux dans leur vocation, qu'il s'agisse du célibat ou du mariage, "parce que dans les deux

cas, cela demande beaucoup d'amour, de dévouement, de générosité et d'esprit de sacrifice. L'important est que chacun suive le chemin auquel Dieu l'a appelé, qui est aussi celui où il sera le plus heureux".

Une atmosphère familiale

Malgré le grand nombre de personnes présentes dans la salle, il régnait une ambiance familiale grâce à la présence du prélat de l'Opus Dei, que l'on appelle habituellement « Père ».

Paco et Pepe ont agrémenté plusieurs rencontres en chantant la "Salve Rociera" ; le groupe " Sones de Altair " a chanté des « sevillanas » pour animer le temps d'attente du Père et un moment de pause de la rencontre ; un groupe de jeunes filles a chanté et dansé des sevillanas ; Ana et Sofía ont offert au Père une boîte flamenco contenant la Vierge du

Rocher, le logo de leur club de jeunes et un paquet de messages et de lettres de familles, de garçons et de filles ; et une jeune fille a chanté une chanson écrite par elle, intitulée "Manejar el viento" (Manier le vent).

Lors de cette même réunion avec les jeunes, un groupe a interprété la 6e symphonie de Beethoven, celle que Don Fernando écoutait lorsqu'il a décidé de devenir membre de l'Œuvre, et il a évoqué ce moment devant les jeunes : il passait l'été dans la maison de son frère à Cadix. C'est là qu'il s'est décidé, en écoutant de la musique, même s'il avoue que "ce n'était pas vraiment pour la musique...". Un peu plus tard, Don Fernando s'est prêté à un jeu de questions amusantes sur saint Josémaria à Séville, pour lequel il a demandé l'aide du public.

Larissa a raconté à don Fernando qu'elle avait travaillé dans

différentes agences de presse catholiques, où elle avait pu constater l'universalité de l'Église et l'importance de l'unité avec le Pape. Elle a remercié le Père de compter sur tout le monde pour la préparation du Congrès général convoqué pour adapter les Statuts de l'Œuvre aux demandes du Saint-Père . Elle lui a dit qu'ils ont prié et continuent de prier à cette intention " tant que vous nous le demanderez, Père ". Elle a également demandé au prélat de l'Opus Dei de rappeler au Pape, lorsqu'il le reverra, que l'Œuvre prie pour lui. Comme elle sait que lorsqu'on lui dit que l'on prie pour lui, François demande en plaisantant " pour ou contre ? ", elle a demandé au prélat de lui confirmer que, évidemment, " nous prions toujours pour lui ".

Dans toutes ses réunions publiques, Mgr Ocáriz a demandé des prières pour le Pape et pour l'Église : "nous

devons beaucoup prier pour le Pape, comme il le demande lui-même, parce qu'il est le Vicaire du Christ et qu'il porte un poids énorme sur ses épaules".

pdf | document généré automatiquement depuis <https://opusdei.org/fr-cd/article/le-prelat-de-lopus-dei-a-seville-grandir-en-amitie-grandir-par-lamitie/> (09/02/2026)